

sité commande une égale résistance. Si la Russie rend la *Crimée*, elle ramène sur ses frontières les dévastations des Tartares, elle renonce aux avantages d'un commerce dont elle a fait tous les frais : si les Turcs la lui concèdent, ils privent Constantinople d'un de ses magasins, ils introduisent leur ennemi au sein de leur Empire, ils l'établissent aux portes de leur Capitale : joignez à ces motifs d'intérêt les dispositions morales ; dans le Divan Ottoman, le chagrin de déchoir d'une ancienne grandeur, l'alarme d'un danger qui croît chaque jour, la nécessité de le prévenir par un grand effort, celle même d'obéir à l'impulsion violente du peuple & de l'armée ; dans le Cabinet de Pétersbourg, le sentiment d'une supériorité décidée, le point d'honneur de ne pas rétrograder, l'espoir ou plutôt l'assurance d'augmenter ses avantages ; dans les deux Nations, une haine sacrée qui, aux Ottomans, montre les Russes comme des insurgens impies, & aux Russes, peint les Ottomans comme les ennemis invétérés de leur Religion, & les usurpateurs d'un

repousser le premier des Sosis dans la Perse ; conquérir en une campagne les pays des anciens Assyriens & Babyloniens, enlever aux Mamlouks la Syrie & l'Egypte , aux Arabes l'Yemen , chasser les Chevaliers de Rhodes , les Vénitiens de Chypre ; puis rappelant toutes leurs forces vers l'Europe , attaquer Charles-Quint & camper sous les murs de Vienne même ; menacer l'Italie , ranger sous leur joug les Maures d'Afrique , & posséder enfin un Empire formé de l'une des plus grandes & des plus belles portions de la Terre.

Tant de succès sans doute avoient droit d'en imposer à l'imagination , & l'on ne doit pas s'étonner qu'ils aient fait sur les Peuples une impression qui subsiste encore. Mais les Turcs de nos jours sont-ils ce que furent leurs aïeux ? Leur Empire a-t-il conservé la même vigueur & les mêmes ressorts que du temps des Selim & des Soliman ? Personne , je pense , s'il a suivi leur histoire depuis cent ans , n'osera soutenir cette opinion ; cependant , sans que

n'empêchent point la vérité de se faire jour , & que ces dissimulations trahies ne laissent après elles qu'une impression fâcheuse d'improbité & de foiblesse. Loin de se voiler ainsi l'objet de ses craintes , il est plus prudent & plus simple de l'envisager dans toute son étendue. Souvent l'aspect du danger suggere les moyens de le prévenir ; & du moins , en se rendant un compte exact de sa force ou de sa foiblesse , l'on peut se tracer un plan de conduite convenable aux circonstances où l'on se trouve.

En suivant ce principe avec les Ottomans , l'on doit désormais reconnoître que leur Empire offre tous les symptômes de la décadence : l'origine en remonte aux dernières années du siècle précédent : alors que leurs succès , si long-temps brillans & rapides , furent balancés & flétris par ceux des Sobieski & des Montecuculli , il sembla que la fortune abandonna leurs armes , & que par un cours commun aux choses humaines , leur grandeur ayant atteint son faite , entra dans le période de sa destruc-

quel ravissement pour leurs Officiers & leurs soldats de boire les vins de Ténédos, de Chio, de Morée ! de piller sur les champs de batailles & dans les camps forcés des cafetans de soie brodés d'argent & d'or, des châles de kachemire, des ceintures de mouffeline, des poignards damasquinés, des péliasses & des pipes ! quel plaisir de rapporter dans sa patrie ces trophées de son courage, de les montrer à ses parens, à ses amis, à ses rivaux ! de vanter les pays que l'on a vûs, ces vins dont on a bû, & ces aventures merveilleuses dont on a été le témoin ! Maintenant qu'une nouvelle guerre se déclare, & que la plupart des acteurs de la dernière vivent encore, tous les motifs vont se réunir pour donner plus de force aux passions : ce sera pour les jeunes gens l'émulation & la nouveauté ; pour les vétérans des souvenirs embellis par l'absence ; pour les officiers, l'espoir des commandemens, & la multiplication des places ; enfin, pour ceux qui gouvernent, des projets enivrans d'aggrandissement

marquée : si l'Empereur la cède, il peut se croire lésé : si l'Impératrice ne l'obtient, la conquête est inutile. Le canal de Constantinople étant la seule issue de la Mer Noire vers la Méditerranée, sa possession est indispensable à la Russie, dont les plus belles Provinces débouchent dans la Mer Noire, par le Don & le Nieper : d'autre part, les Etats de l'Empereur ont aussi leur issue naturelle sur cette mer ; car le Danube qui, par lui-même ou par les rivières qu'il reçoit, est la grande artère de la Hongrie & de l'Autriche ; le Danube, dis-je, y prend son embouchure. Il semble donc que l'Empereur ait le même intérêt d'occuper le Bosphore : cependant cette difficulté peut se résoudre par une considération importante, qui est que la Méditerranée étant le théâtre de commerce le plus riche & le plus avantageux, les Etats de l'Empereur doivent s'y porter par la route la plus courte & la moins dispendieuse : or, le circuit par la Mer Noire ne remplit point cette double condition ; & il est facile de l'obtenir, en

encore, la division de ses parties en fera plus prochaine : il arrivera de deux choses l'une ; ou ces Puissances suivront, dans leur régime, un système de tyrannie, & par-là même elles seront foibles ; ou elles suivront un système favorable à l'espece humaine, & nous n'aurons point à redouter leur force : dans tous les cas, c'est de notre intérieur, bien plus que de celui des Puissances Etrangères, que nous devons tirer nos moyens de sûreté ; & ce seroit bien plus la honte du Gouvernement que celle de la Nation, si jamais nous avions à redouter les Autrichiens ou les Russes.

Mais, disent nos Politiques, nous devons nous opposer à l'invasion de la Turquie, parce qu'il convient à notre commerce que cet Empire subsiste dans son état actuel ; & que si l'Empereur & l'Impératrice s'y établissent, ils y introduiront des arts & une industrie qui rendront les nôtres inutiles.

Avant de répondre à cette difficulté, prenons d'abord quelque'idée de ce com-

sens à la Méditerranée, de soumettre leur navigation à des réglemens fâcheux pour le commerce, mais indispensables à la sûreté des Peuples : par ces réglemens, tout vaisseau venant de Turquie ou de Barbarie, est interdit de toute communication immédiate, & mis en sequestre; lui, son équipage & sa cargaison. C'est ce que l'on appelle faire *quarantaine*, par une dénomination tirée du nombre de jours crus nécessaires à purger le soupçon de contagion. D'ailleurs le temps varie depuis 18 jours jusqu'à plusieurs mois, selon des cas que déterminent les Ordonnances. Afin que ce sequestre s'observât avec sûreté & commodité, l'on a formé des especes de parcs enceints de hautes murailles, où les Voyageurs sont reçus dans un vaste édifice, & les marchandises étalées sous des hangars, où l'air les purifie; c'est ce que l'on appelle *Lazarets*, *Maisons de santé*, ou *Infirmeries*. Or, comme ces Lazarets, outre la dépense de leur construction & de leur entretien, coûtent encore des soins

font encore pendant du tems une grande partie de l'Asie mineure , & toute l'Arménie , le Diarbekr , la Syrie & l'Égypte. Ainsi , en admettant une révolution dans le commerce , elle ne porteroit pas sur toute sa masse , mais seulement sur les échelles d'Europe , & si l'on veut aussi même sur Smirne. Dans l'état présent , ces échelles forment un peu plus de la moitié du commerce total du Levant , comme en fait foi le tableau suivant , qui en est le résumé : mais , dans le cas de l'invasion , elles ne la formeroient plus , parce que le commerce de l'Asie mineure & de la Perse qui maintenant se porte à Smirne , passeroit à la ville d'Alep.

<i>La valeur des marchandises portées de France en Levant se monte comme il suit , à savoir ;</i>		<i>La valeur des retours du Levant en France se monte comme il suit , à savoir ;</i>	
	liv.		liv.
à Constantinople	4,000,000	de Constantinople	1,000,000
à Salonique	2,300,000	de Salonique	3,500,000
en Morée	250,000	de Morée	1,000,000
en Candie	250,000	de Candée	1,000,000
à Smirne	6,000,000	Smirne	8,000,000
	<hr/> 12,800,000		<hr/> 14,500,000

d'avoir le superflu. Sans cette égalité générale, un Empire, partie en friche & partie cultivé, un Peuple, partie riche & partie pauvre, partie barbare & partie policé, offrent un mélange choquant de luxe & de misere, & ressemblent à ces charlatans ridicules, qui portent du galon & des bijoux avec des haillons sales & des bas percés.

Ce n'est donc que lorsque la culture a atteint son comble, qu'il est permis de détourner les bras superflus vers les arts d'agrément & de luxe. Alors, le fonds étant acquis, l'on peut s'occuper à donner des formes : alors aussi, par une marche naturelle s'opere un changement dans le goût & les mœurs d'une nation. Jusques là, l'on n'aimoit que la quantité, l'on commence de goûter la qualité : bientôt la délicatesse prend la place de l'abondance ; bientôt au bœuf entier du repas d'Achilles succèdent les petits plats d'Alcibiades ; à la bure pesante & roide, l'étoffe chaude & légère ; au logis rustique, aux meubles

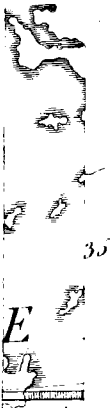
parce que ces étrangers vivant d'olives & de fromage, leur salaire seroit moins fort : & encore parce que la tirant de la première main, ils se contenteroient d'un moindre bénéfice. Par la même raison ils acheteroient plus de nos marchandises, & le débit en seroit plus grand, parce que fréquentant les foires & les marchés, ils étendroient davantage les ventes.

Mais, ajoutent les Négocians, si les étrangers deviennent les agens de notre commerce, le bénéfice que font maintenant les nationaux sera perdu pour l'Etat ; il ne recevra plus les fortunes que nos facteurs lui font rentrer chaque année. Le Juif, le Grec, l'Arménien, après s'être enrichis à nos dépens, retourneront dans leur pays, nos fonds sortiront de France ; &c.

Je réponds qu'en admettant les étrangers à notre commerce, ils n'en deviennent point les agens nécessaires : s'ils y trouvent des bénéfices capables de les y attacher, rien n'empêche les nationaux de les leur disputer ; il s'agit seulement d'émuler avec

la tempête. J'ai expliqué pourquoi l'Empire Russe, sans être lui-même robuste-ment constitué, avoit néanmoins une grande force relative, & annonçoit de grands accroissemens. J'ai détaillé les raisons qui me font regarder la révolution prochaine plutôt comme avantageuse que comme nuisible à nos intérêts. Je pense que nous devons éviter la guerre, parce qu'entreprise pour le commerce, elle nous coûtera toujours beaucoup plus qu'il ne nous rapporte; & qu'entreprise pour une conquête, elle nous perdra aussi certainement par son succès que par son échec. C'est désormais au temps à vérifier ou à démentir ces conjectures. A juger par les apparences, l'issue de la crise actuelle n'est pas éloignée; il est possible que dans le cours de cette guerre, que sous le terme de deux campagnes, l'événement principal soit décidé; il peut se faire que par une hardiesse calculée, les alliés marchent brusquement sur Constantinople qu'ils trouveront désert & incendié. Ce coup frappé ce sera à la prudence de consommer

dérivent d'un caractère propre. Enfin cette Puissance doit s'abstenir, pour hâter la population, de transporter le Peuple de ses Provinces ; l'expérience de tous les Conquérens de l'Asie a trop prouvé que ces transplantations détruisent plus les hommes qu'elles ne les multiplient : quand un pays est bien gouverné, il se peuple toujours assez par ses propres forces : d'ailleurs les Arméniens, les Grecs, les Juifs & les autres Nations persécutées de l'Asie, s'empresse-
ront d'accourir vers une terre qui leur offrira la sécurité ; & les Musulmans eux-mêmes, sur-tout les payfans, sont tellement fatigués de la tyrannie Turque, qu'ils pourront consentir à vivre sous une domination étrangère. Alors le bien qu'aura produit la révolution actuelle fera oublier les maux qu'elle va coûter : le bonheur de la génération future séchera les larmes de l'humanité sur la génération présente, & la philosophie pardonnera aux passions des Rois qui auront eu l'effet d'améliorer la condition de l'espèce humaine.



35

